

Journées Nationales JPV à Lyon



"Au delà de la souffrance, retrouver un chemin de vie »

Echos par 5 adhérentes de JPV Loire

Synthèse de l'intervention de Christiane Barcet, psychanalyste

Synthèse de l'intervention de Elise Benedini, médecin généraliste

Synthèse de l'intervention de Bruno-Marie Duffé, philosophe, théologien

Réponses de Bruno-Marie Duffé à des questions posées par des participants

Echos par 5 adhérentes de JPV Loire

Nous étions 5 membres de JPV Loire à nous rendre ensemble au domaine de Saint Joseph .

Un lieu magnifique...

Le bâtiment d'origine du domaine saint Joseph est lié à l'histoire catholique de Lyon. Construit entre 1926 et 28, ce bâtiment appartient au diocèse de Lyon. En janvier 2005, le cardinal P.Barbarin décide de rénover le bâtiment et fixe un nouveau projet : créer une activité d'hôtellerie-restauration ouverte à la société civile, tout en poursuivant l'accueil des groupes confessionnels. Aujourd'hui, c'est un hotel ***.

Un week-end actif...

Vendredi soir, après nous être installés dans nos chambres respectives et un premier repas au restaurant, rendez-vous nous était donné dans l'amphithéâtre de l'hôtel, de 200 places, plein à craquer. Accueillis par l'équipe organisatrice de Lyon, rappel fut fait sur l'organisation JPV au niveau national, régional et local.

Un diaporama sur la ville de Lyon a permis à tous ceux qui ne connaissaient pas la ville

de découvrir les lieux emblématiques de Lyon : Saint Jean, les traboules, la Croix Rousse, le quartier moderne de Confluence...Diaporama qui a permis un avant-goût de la visite en bus le lendemain après-midi.

Enfin, nous avons assisté à un court spectacle de Guignol, par la troupe « Les guignols de Lyon », avant de nous séparer pour la nuit.

Samedi...La journée s'annonçait belle, un ciel bleu, un grand soleil...

Dans l'amphi, nous avons écouté avec attention les trois intervenants que nous a présentés Béatrice Soltner, journaliste à RCF. Il s'agit de :

-Bruno Marie Duffé, philosophe et théologien, aumônier national du CCFD-Terre solidaire, attaché au centre anticancéreux Léon Bérard, maître de conférence en éthique sociale.

-Christiane Barcet, psychanalyste qui assure les supervisions des écoutants dans notre antenne .

- Elise Benedini, médecin généraliste, enseignante.

Chacun à son tour, dans des interventions de courte durée a tenté avec beaucoup de douceur et de compréhension de développer le thème « **Au-delà de la souffrance, retrouver un chemin de vie** ».

A travers trois parcours professionnels différents, mais aussi trois sensibilités différentes, chacun d'entre nous a pu « se retrouver » dans tel ou tel propos, prendre pour lui « un peu de ceci, un peu de cela ». A l'issue de ces exposés d'une grande humanité, chacun a pu poser en toute confiance des questions auxquelles les intervenants ont tenté de répondre.

L'après-midi fut consacrée à la visite de Lyon, accompagné d'un guide officiel de la ville de Lyon : Basilique de Fourvière, Quartier Saint Jean et ses traboules ; Bellecour, les Terreaux, le musée des confluences, etc...Visite intéressante mais un peu gâchée par les pluies diluviennes qui se sont abattues sur Lyon...et ailleurs en France ce samedi.

En fin d'après-midi, ceux qui le désiraient pouvaient assister à la messe célébrée par le Père Fourmond, messe très émouvante où chacun à son tour et à voix haute, a prononcé le(s) prénom(s) de son enfant. Célébration enrichie par deux papas violoniste et harmoniciste.

Cette journée un peu chargée s'est terminée par un concert de musique classique avec le Quintette Amétist.

Dimanche en début de matinée, différents ateliers très intéressants étaient proposés, en groupes de 15 personnes : ateliers d'écriture, randonnée, atelier photo, atelier Qi Gong; suivis d'un échange de paroles sur le week end et ce que nous en avons retiré. Quelques mots-clés ont été collectés dans chaque groupe puis remis à André Soutrenon, responsable éditorial de « La Chronique Sociale » et Christiane Barcet.

En début d'après-midi, moment symbolique, à l'extérieur, au soleil enfin revenu, chacun a déposé une bougie sur un petit cœur, lecture de textes, musique.

Le week end s'est terminé par l'intervention « magistrale » de André Soutrenon qui a tenté avec un esprit de synthèse remarquable, de « résumer » les impressions de chacun des participants de ce week end. Je vous en livre quelques extraits que j'ai pu noter :

«Vous êtes des praticiens d'humanité dans le cadre permissif (dire, crier, pleurer, se taire) de JPV avec un grand souci de l'autre (en particulier vis-à-vis des parents qui arrivent)».

«JPV comme un lieu qui permet de donner du temps au temps. Le temps n'y est pas contingenté».

«Importance du non-verbal dans l'accueil: le silence, le regard, le toucher, grande

diversité des moyens d'accueil».

«La possibilité de choix parmi les ateliers permet à chacun de vivre sa diversité tout en étant ensemble... Tout ceci ne peut se comprendre que si on est dans la prise en compte globale de la personne (cœur, corps, esprit...) ce qui est le cas à JPV.

«A JPV, on peut changer de « casquette »: passer d'écouter à écouté ce qui est une grande richesse».

«L'approche globale de JPV est importante mais il faut tenir compte des spécificités de chacun père-mère, enfant unique, l'âge, celui d'être parent ou grand parent, etc».

«La capacité et la qualité d'écoute à JPV ne doit pas empêcher de rester vigilant, d'où l'importance de la formation et la prise en compte du temps de recul lors des permanences».

Un week end très riche en rencontres, une grande qualité des interventions. Saluons le travail gigantesque de l'équipe de Lyon, aidée par MT et J. Fully, une organisation parfaite, un accueil et une présence chaleureux, une grande disponibilité de la part de tous...Merci à vous tous.

Laurence et Gaby, antenne de la Loire

Intervention de Christiane BARCET Psychanalyste Synthèse "**Au delà de la souffrance, retrouver un chemin de vie**"

L'approche pour ce sujet se fait sur une base de douceur, d'humilité et de respect.

Les émotions, sentiments, comportements face à la mort de son enfant sont à la fois propres à chacun et commun **à tous**.

La peur, celle d'oublier son enfant, mais aussi celle devant la souffrance des autres, et cela quel que soit son âge, car la mort crée une rupture, on n'est plus comme avant.

Quelque soit le contexte du décès, il y a incapacité à imaginer l'impensable. Cette mort ne peut ni être préparée, ni représentée. La détresse est telle que le cerveau peut s'arrêter de penser ; malgré cela, les pulsions de vie et de mort continuent, ambivalences, émotions contradictoires...

La culpabilité est incontournable car on a le sentiment qu'on aurait pu éviter le drame, comme si le lien parental était totalement protecteur. C'est insupportable de se sentir si impuissant avec pourtant autant d'amour prodigué. Mais cette culpabilité est aussi une auto protection, car ainsi nous ne pensons pas au vertigineux gouffre du « plus jamais avec mon enfant sur terre ». C'est aussi une protection contre la folie : la culpabilité nous oblige à penser.

Insupportable également mais nécessaire, la tristesse permet un temps de reconstruction, pas à pas, tout comme la colère qui, acceptée comme une émotion légitime, peut assainir nos conflits intérieurs et **ceux** avec les autres. C'est une façon aussi d'aller vers l'apaisement, avec beaucoup de temps...

Cet espace plus doux peut aussi engendrer la peur de l'oubli, car, en colère ou triste on souffre, mais en pensant à notre enfant. Si l'apaisement est difficile et qu'il y a une installation dans la mélancolie, cet univers particulier pour soi et les proches risque de **faire** perdre le lien avec les vivants et de faire vivre un grand isolement ; tout cela n'est pas volontaire, la vie et la mort combattent en nous et cet isolement peut être protecteur

contre les autres agressions du quotidien.

La mort de notre enfant fait ressurgir **d'anciennes** blessures accumulées au cours de notre vie. Il est nécessaire de les analyser au travers de nos émotions pour faire des liens, comprendre nos réactions actuelles et antérieures.

Ces anciennes blessures, portées par tous les membres au sein d'une famille, peuvent être potentialisées et mener à des déchirements...chacun va vivre sa souffrance à sa façon et à son rythme, certains vont exprimer leur besoin de beaucoup parler, d'autres prennent la voie du silence...

Passer par des émotions multiples et les laisser venir permet de comprendre les choses autrement. Ce que l'on comprend aujourd'hui n'était pas accessible autrefois. Aller mieux ne s'impose pas, c'est un chemin révélé par tout ce qui nous entoure et par notre part intime mystérieuse. La vie va ressurgir, et pas forcément là où on l'attendait. Aimer son enfant d'une manière nouvelle, le sentir différent en soi. Le laisser partir vers son chemin, quelque soit les croyances ; quant à nous, continuer le nôtre, en restant proche de **notre** enfant, mais en étant différencié de lui.

Un chemin de vie au delà de la souffrance ? Si l'on souffre, c'est parce que l'on **est vivant**. **Même** la dépression est un dialogue en nous, entre vie et mort, combat qui nous anime. Reprendre vie, c'est aussi accepter de ne pas tout comprendre, de laisser une part de mystère **au** fonctionnement de cette vie, d'être quand même partout avec son enfant en pensée et en paix. Ne plus avoir la douleur comme unique lien de fidélité avec son enfant.

Intervention d'Elise Benidini Médecin généraliste,
chargée d'enseignement à la faculté de Lyon
Synthèse "**Au delà de la souffrance, retrouver un chemin de vie**"

En tant que médecin généraliste, elle est très intéressée par la question du deuil et très touchée par l'invitation de JPV. Elle nous précise qu'elle parle en son nom et **NON** pour l'ensemble de ses collègues.

Cette professionnelle se situe aussi en tant que femme avant d'être médecin.

Les mots clés pour elle sont la confiance, l'humanité, le partage, ce partage sur le chemin de vie post deuil qui n'est pas abordé lors des études médicales. Etudes verticales où l'enseignement des maladies, symptômes, traitements, ne laisse pas la place à la rencontre avec le patient. Il est vrai que ce n'est pas simple à enseigner et les médecins généralistes, face au décès d'un enfant de leur patient, sont en grand désarroi, comme elle a pu le constater lors d'une rencontre entre une dizaine de médecins et trois membres de JPV.

Madame Benidini souhaite partager avec son auditoire de belles rencontres :

Robin, tout d'abord, fils de son amie. Le lien avec ce jeune et sa maman lui a permis d'apprendre :

- à vivre au jour le jour

- à oser parler de l'enfant qui n'est plus mais qui est pourtant tellement là

- à écouter en étant là tout simplement - à oser rire en évoquant des souvenirs plein de vie et de malice - à oser partager les signes envoyés par l'enfant, avec la maman

Tout cela est inscrit dans le chemin de vie qui amène au partage entre amis et les enfants de chacun.

Tous ces cheminements conduisent à respecter le parent endeuillé dans son rythme de vie différent, c'est surtout prendre le temps d'accompagner, un temps différent avec les patients, en étant à côté d'eux, oser nommer l'enfant disparu et comme éclairage de cette posture, cette citation lors d'une conférence philosophique : "Les souvenirs sont le présent du passé".

Autre rencontre avec une patiente, dont la fille Claire revient en mémoire à sa maman à travers le vécu de sa naissance, ainsi les anniversaires de décès sont éclairés par le fabuleux moment de la naissance de Claire. L'accueil de ces ressentis livrés par les patients sont des aides aussi efficaces que les médicaments.

Enfin une rencontre précieuse, lors d'une randonnée, où elle a pu échanger avec le guide de haute montagne François Virot qui a écrit le livre « Les enfants de l'aurore », après le décès de son fils.

Deux extraits du livre sont cités, tout d'abord : le fils qui a écrit quelques mois avant sa mort "Papa, c'est vrai qu'il suffit de faire un pas, le second ne sera pas le même, on essaiera de l'améliorer".

La réponse du père, quelques années après, dans son livre "Pour tenir debout et avancer, oser, oser marcher vers l'aube, encore, toujours un pas, faire un pas, encore un pas, toujours un pas, tu le sais, c'est cela qui sauve".

Intervention de Bruno Marie Duffé philosophe, théologien,
aumônier au Centre anti-cancéreux Léon Bérard à Lyon
Synthèse "Au delà de la souffrance, retrouver un chemin de vie"

Durant dix ans cet homme a accompagné énormément de familles en tant qu'aumônier au Centre anti-cancéreux de Lyon, centre Léon Bérard. Il a été un référent précieux pour toute l'équipe d'aumônerie.

Il sait mieux que quiconque parler de la vie, cette vie qui prend des chemins bien complexes et quelques fois, certains humains, certaines familles peuvent ressentir comme un acharnement de la mort. Cela soulève bien des questions sur la vie et son sens.

Il est une mort beaucoup plus difficile à évoquer, celle d'un enfant. C'est une expérience très intime, de l'ordre de l'indicible, même quelques fois dans le couple. Les notions de douleur et de souffrance sont à différencier ; la douleur peut s'apaiser avec des moyens divers, la souffrance, elle, est une charge difficile à traiter. Dans la souffrance, la question de la réparation sur le chemin de vie est avant tout d'oser se parler. La parole silencieuse fait également du bien, la présence...le partage de l'humanité. La parole peut aussi faire du mal, avant tout ce sont l'intention et l'authenticité qui sont primordiaux.

L'écoute est véritablement thérapeutique dans toute souffrance et particulièrement auprès des parents endeuillés.

Devenir un autre après la mort de son enfant, c'est d'abord venir. Venir pour passer de la survie à "vivre avec". Cet état permet davantage d'empathie qui crée des liens véritables de compréhension mutuelle.

Vivre la vie de son enfant à l'image d'un message, la portée spirituelle étant propre à chacun, toute vie a du sens, toute vie est un lien trans générationnel où la mémoire, le souvenir côtoient l'espérance.

La solitude dans laquelle on se trouve est aussi propre à chacun. Celle du prêtre est vécue comme une chance, c'est une solitude positive, cette solitude qui fait aussi apprécier à d'autres moments bien sûr, l'échange avec l'autre, la respiration au rythme de l'autre. Petit à petit, reconnaître son propre souffle et ensuite pouvoir aller vers d'autres souffles et avancer dans le défi de la vie, ensemble et avec amour.

Quelques réponses de Bruno-Marie Duffé à des questions posées par des participants:

Que pensez-vous des signes que nous pouvons discerner après la mort ?

BMD :

Dans les traditions spirituelles et les traditions religieuses, la présence des signes est assez forte. Vous savez qu'il y a dans la mémoire biblique pour ne parler que de celle-ci, mais je travaille aussi sur d'autres traditions qui m'intéressent beaucoup, il y a la place du songe, du rêve, du signe, la conjonction des signes, le signe dans le ciel, le visiteur, la visite, je suis impressionné par cette question de la visite... Je voudrais dire deux choses :

1. la première il nous faut rester extrêmement veilleurs pour ne pas être l'objet des signes : on peut se faire vendre des signes. Dans notre société où l'on vend beaucoup de choses, faisons attention, soyons vigilants et d'une certaine manière critiques, càd faisons la part des choses.
2. La deuxième chose : restons attentifs positivement aux signes, car je pense que sur le registre de la vie intérieure, il peut y avoir des jeux d'échos. J'emploie volontairement ce terme : il y a des choses qui font écho. Nous croisons quelqu'un dans la rue, et il y a un visage qui fait écho à quelque chose que nous portons, à quelqu'un que nous portons. Une fête dans notre famille fait écho à une fête qu'on a vécue avec notre enfant décédé. Si le meilleur copain de notre fils décédé se marie, évidemment nous pensons au mariage....

Mon conseil d'ami c'est de laisser venir ses signes, de ne pas en faire trop dans l'interprétation, mais de les raisonner comme des jeux d'échos, comme des échos dans la montagne. On les reçoit, on en profite dans l'instant et puis on les laisse aller.

N'en faites pas trop du côté des signes et attention à l'exploitation qui peut en être faite par certains médiums !

La question de ceux qui se sentent très seuls ayant perdu un enfant unique ou tous leurs enfants.

BMD :

Maintenant la question de ceux qui se sentent très seuls ayant perdu un enfant unique ou tous leurs enfants. Vous me pardonnerez une référence à un texte d'Évangile qui me parle de façon paradoxale, mais ce texte appartient à la littérature mondiale comme ceux de Khalil Gibran¹ ou de Rudyard Kipling² : donc prenez-la comme une histoire un peu surprenante. Jésus est en train de parler et on lui dit : *Oh ta mère et tes frères sont là qui*

¹ Poète Libanais qui est connu notamment pour son recueil *Le prophète* (1923)

² Auteur britannique connu notamment pour : *Le Livre de la jungle* (1894), *Tu seras un homme, mon fils* (1910)...

te demandent. Et il prononce une phrase assez curieuse, un peu provocatrice : *Ma mère et mes frères, mais qui sont-ils ? Ceux qui écoutent la parole et qui s'en nourrissent, voilà ma mère et mes frères et mes sœurs.* Curieuse, cette phrase. Ne la prenez pas comme un refus de voir sa mère et ses frères, parce que quand on est juif et moyen-oriental on ne peut pas se passer de sa mère, de ses frères : on est pour toujours de cette famille ! Ce n'est pas ça qui est en cause, en réalité il insiste pour dire : *Ceux qui sont là*, qui étaient là à parler avec lui, souvent des gens très seuls, des gens isolés, souvent exclus parce qu'ils étaient les pauvres malheureux et pas forcément en conformité avec la loi, *voilà ma mère et mes frères et mes sœurs.* Autrement dit - et c'est un célibataire qui parle, qui découvre aussi en vieillissant qu'il est à certains moments seul (je n'ai pas d'enfant, même si j'ai eu beaucoup d'enfants !), je pense que notre famille, c'est ceux qui écoutent la Parole, c'est-à-dire ceux qui sont en écoute, et nous en avons autour de nous et qui nous surprennent, car ce n'est pas ceux qu'on attendait. J'ai envie de vous dire : qui est près de vous en écoute ? Il y en a certainement. Vous avez évoqué la communauté Jonathan, j'ose le terme de communauté au sens de l'amitié. Mais il y a certainement autour de nous des gens qui sont très attentifs, mais nous fermons un peu nos portes, parce que nous sommes dans la peine, dans la solitude. Ceux qui écoutent la Parole, c'est-à-dire ceux qui sont dans la capacité de vous écouter et en capacité de partager une parole avec vous, voilà votre famille aujourd'hui et elle existe, je le sais.

A propos de la « pauvreté » vécue après le décès de son enfant.

BMD Je termine en disant un mot à propos de la « pauvreté » qui a été évoquée par une personne.

[Sans entrer dans le débat compliqué sur l'homme et la femme en chacun de nous, moi j'ai le sentiment en effet d'avoir vécu à certains moments avec certains couples en deuil, quelque chose de l'ordre d'un arrachement, quelque chose qui m'a touché quelque part là, c'est-à-dire pas à la tête et pourtant je suis un intello, mais plutôt au niveau de là, oui entre le nombril et le sexe, c'est à dire quelque chose qui touche à la féminité qui est en nous, qui est en moi, qui est un chacun. Et donc en réalité]

Ce que vous évoquez en terme de pauvreté c'est, au fond, de pouvoir laisser partir celui ou celle que nous avons pu porter. C'est vrai physiquement, mais c'est vrai aussi psychologiquement. Sommes-nous en capacité de mettre un peu de distance, c'est compliqué, mais j'ose le dire, entre ceux que nous avons portés et ceux qui sont maintenant partis. L'expression que prononce le Christ à Marie-Madeleine quand il lui parle, il ne lui dit pas *Ne me touche pas* dans le texte de l'Évangile, il dit *Ne me retiens pas*. Evidemment, retenir en me touchant, il ne faut pas jouer avec les mots... Mais *Ne me retiens pas*, ça veut dire : la vie s'ouvre maintenant, il y a un inédit de la vie, ce ne sera pas comme avant. Peut-être qu'on ne sera pas proches comme on était proches avant, mais quelque chose va s'ouvrir pour toi, pour moi. *Je suis passé par la mort*, dit-il, *et donc je sais que toi tu es en souffrance, mais ne me retiens pas, car si tu me retiens, on va rester ensemble dans la mort. Ne me retiens pas, parce qu'il faut que chacun, nous fassions un pas vers l'avenir.* Je trouve que c'est très important que nous ayons ces éléments-là.

Je termine

BMD en disant qu'il y a une immense richesse à faire le travail que nous sommes en train de faire, une immense espérance. Parce que c'est un travail sur nous, un travail sur soi, et c'est aussi un travail qui nous permet

d'entendre la douleur de l'humanité dans laquelle nous sommes. Ce travail nous rend sensibles à ce qui est authentique et donc il nous fait faire la part entre des discours qui peuvent être de beaux discours mais qui sont peut-être un peu décalés, trop faciles, et ce qui est de l'ordre vraiment d'une rencontre. Et ce qui fait que nous sommes vivants, c'est que nous sommes encore en capacité de nous rencontrer, me semble-t-il.

***Les prochaines journées nationales JPV auront lieu
près de Besançon du 7 au 9 octobre 2016 .***